

EN BREF

fourmies@lavoixdunord.fr

FOURMIES

Cyclo-cross UFOLEP ▶ Ce dimanche 7 octobre, cyclo-cross l'Union française des œuvres laïques et d'éducation populaire (UFOLEP) seniors 1^{re}, 2^e et 3^e catégorie uniquement ; cyclo-cross jeunes et école de vélo ouvert à toutes les fédérations ; VTT ouvert aux licenciés UFOLEP et participants occasionnels (PO) avec classements séparés pour les coureurs UFOLEP. Cette manifestation organisée par l'Union vélocipédique fourmiesienne se déroulera sur le site des Verrières. La remise des dossards s'effectuera à 12 h sur le circuit. Voici les horaires des départs : à 13 h, départ de l'école de vélo, pupilles, poussins, benjamins, toutes fédérations avec classements UFOLEP (5,8 et 12 mn de course) ; à 13 h 30, départ des jeunes et féminines, toutes fédérations avec classements UFOLEP, cadets et féminines de « plus de 18 ans » (30 mn de course), minimes (20 mn de course) ; à 14 h 10, départ des seniors 1, 2 et 3 licenciés UFOLEP uniquement (50 mn de course) ; à 15 h 15, départ VTT ouvert aux licenciés UFOLEP et PO (50 mn de course).

Engagements : 4 € pour les licenciés UFOLEP + jeunes ; 6 € dans tous les autres cas et inscription sur place. Réception à 17 h à la salle Jean-Juge.

Inscriptions : M. Prissette, ☎ 03 27 60 20 13.

École municipale de musique ▶ Les activités de l'école municipale de musique ont reprises. Néanmoins, les inscriptions sont toujours ouvertes au public.

École, anciens locaux Greta, face au stade Léo-Lagrange, ☎ 03 27 59 94 90.

POT'Âge et Papotage ▶ Jeudi 18 octobre, à 15 h, à la résidence Jules-Lassalle, POT'Âge et Papotage. Proposé dans le cadre de la Semaine bleue des personnes âgées.

Renseignements et réservation, ☎ 03 27 60 15 62.

Thé dansant ▶ Dimanche 14 octobre, de 14 h à 19 h, à la salle Nelson-Mandela, thé dansant organisé par l'association l'Union nationale des retraités et des personnes âgées. L'animation sera assurée par Cathy et Patrick de Reims. Entrée gratuite.

Renseignements et réservation auprès de Thierry Lussiez, ☎ 03 27 60 50 63.

Concours de chant ▶ Lundi 15 octobre, de 14 h 30 à 16 h 30, à la résidence Jules-Lassalle et à maison de retraite (EHPAD) Victor-Delloue, concours de chant organisé dans le cadre de la Semaine bleue des personnes âgées.

Utilisation des bornes SNCF ▶ Vendredi 19 octobre, le CLIC Sud Avesnois en collaboration avec un assistant TER organise un atelier sur l'utilisation des bornes SNCF à la gare, de 10 h à 12 h. Atelier proposé dans le cadre de la Semaine bleue des personnes âgées.

Inscription, ☎ 03 27 60 80 70.

Cross du collège Joliot-Curie ▶ Le cross du collège Joliot-Curie se déroulera le vendredi 26 octobre, de 8 h 30 à 12 h 30.

RECHERCHE

Le Prix de l'innovation textile Théophile-Legrand ne perd pas le fil

Cet après-midi, dimanche 7 octobre, c'est à l'abbaye de Chaalis (Oise) que sera attribué le 4^e Prix international de l'innovation textile Théophile-Legrand. Un prix remis par la fondation éponyme-Institut de France et créé par son quadrisaïeul, qui rend hommage à celui par qui est arrivée l'expansion économique, à Fourmies, au XIX^e siècle.

Qui succédera à Munir Ashraf ? On le saura cet après-midi, à l'abbaye de Chaalis, quand les représentants de la Fondation Théophile-Legrand avec Christian Cambier, son arrière arrière arrière petit-fils (ou quadrisaïeul) ; Philippe Taquet, vice-président de l'Académie des sciences ; et Bernard Esambert, banquier et ancien collaborateur du président de la République Georges Pompidou, récompenseront le lauréat. Un prix qui a, en quelques années, su s'imposer, comme le rappelle son coordinateur, Paul Schuler : « Théophile Legrand peut être considéré comme le "père" de Fourmies car, natif de la commune, c'est par lui qu'est arrivée l'expansion textile au XIX^e siècle. Il a transformé un village en ville. Et son héritage est encore bien visible. C'est donc pour lui rendre hommage que ce prix a été créé. Il est ouvert aux étudiants bac + 5 minimum et il fait le lien entre le passé et le futur. Et il est désormais aussi bien connu, dans le milieu, en Chine qu'aux États-Unis grâce au réseau



L'an passé, c'est Munir Ashraf qui a remporté (à gauche) le prix Théophile-Legrand.

Treize candidats concourent sur une soixantaine de doctorants dans le monde.

Autex, qui regroupe les 25 universités textiles internationales ».

Cette année, pas moins de 13 candidats – sur une soixantaine de doctorants dans le monde –, venus de France, Chine, Kazakhstan, Hon-

grie, Mali, Pakistan, Turquie, Tunisie... ont déposé un dossier sur leurs recherches dans les textiles innovants. C'est-à-dire intelligents : capables de retenir la pollution, de capter des comportements pour anticiper des réactions, de changer de couleur en fonction des envies, d'être utilisé comme blindage, etc.

Des débouchés réels

Dans la lignée des trois premiers lauréats qui ont inventé des process de textiles antifeu (notam-

ment à destination des sapeurs-pompiers), autorafrichissant (la température du corps baisse dans l'effort) ou antibactérien et autonettoyant (idéal pour les hôpitaux), et qui ont ou sont sur le point de trouver des débouchés dans la vie quotidienne grâce à la dotation du prix (18 000 € au total).

Et si le prix est décerné dans l'Oise, pas moins de 200 invités de Fourmies rejoindront, ce matin, l'abbaye de Chaalis. Un prix qui pourrait revenir dans l'Avesnois prochainement. ■ LIONEL MARÉCHAL

La saga des Legrand

À Fourmies, de la maison natale de Théophile Legrand, située rue Cousin-Corbier, aux anciennes verreries de son petit-cousin Georges près de la gare, la saga Legrand a laissé de nombreuses traces. Comme l'ancien dispensaire de la Croix-Rouge rue Jean-Jaurès qui fut l'une des propriétés de la famille ; les trois cloches acquises de l'actuelle église Saint-Pierre qui datent de 1920... Théophile Legrand, ses cousins et ses descendants ont également financé ou ont été à l'initiative de la construction de plusieurs écoles fourmiesiennes, du monastère des clarisses, de la route en direction de Paris, du quartier du Malakoff, de la société de secours mutuel... Sans Théophile Legrand et ses proches, Fourmies serait sans doute resté un village rural au fond du département du Nord. Pour preuve, durant l'expansion industrielle du XIX^e siècle, la commune est passée de 2 000 habitants en 1830 à



Un portrait de Théophile Legrand (1799-1877).

16 000 en 1891. Et l'un des derniers témoignages de cette époque est le château de La Marlière, construit par Théophile Legrand en 1840 et 1841, et aujourd'hui propriété de la famille Abdelbaky-Hilbert. La Fondation Théophile-Legrand - Institut de France va d'ailleurs faire paraître, en 2014, un livre écrit par Jean-Louis Chappat pour retracer la saga familiale des Legrand. ■

De la laine peignée

Théophile Legrand est né à Fourmies, le 8 mars 1799. Il descend d'une ancienne famille, originaire de la même commune qui, dès le XVIII^e siècle, fabriquait le fil à dentelle. Le cousin de son grand-père, Nicolas Legrand, disputa aux Hollandais le monopole de la fabrication du fil de dentelle. Il établit ainsi, en centre-ville, en 1774, une manufacture de fils retords et blanchis à la façon de Hollande. Au sortir de ses études, Théophile Legrand devint le collaborateur de son père, Louis-Joseph Legrand, qui en 1810 avait fondé, à Fourmies, un retordage de fils spéciaux adossé à une filature de coton. Le 11 novembre 1819, à l'âge de vingt ans, il épouse, à Le Puy-en-Velay, Hélène Joséphine Labilhérie, dont il aura six enfants. Il fonde, en avril 1825, la première filature de laine, toujours à Fourmies, concrétisant ainsi son projet de substituer à l'industrie du coton celle de la laine peignée. Trois mois plus tard, il équipe son usine de « pompes à feu », nom savant pour désigner les premières machi-

nes à vapeur. Les débuts sont difficiles car cette nouvelle industrie est peu connue. Seuls deux autres établissements lainiers existent alors en France : l'un, au Cateau ; l'autre, à Bazancourt près de Reims. Pas de machines, pas de techniciens, pas d'ingénieurs. Tout reste à faire. Se tenant en permanence au courant des progrès techniques, Théophile Legrand améliore sans cesse les procédés industriels. Après diverses tentatives, sa préférence se porte sur la peigneuse Heilmann à laquelle il apporte des perfectionnements judicieux. C'est cette machine qui fournit le peigné avec lequel fut réalisée la fameuse levée de trame 240, envoyée à l'Exposition universelle de Paris de 1855. Il recevra pour cette création, perçue comme un véritable tour de force, une médaille de Première Classe ainsi que la reconnaissance de la profession. Il aura sous ses ordres jusqu'à 1 700 ouvriers. En 1863, il cède à ses fils la gestion de ses établissements. Il meurt le 31 mai 1877. ■